

NOTRE FLEURLETON

LA DOUBLE VICTOIRE

par P. DAQUILA

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 26 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

On s'arrêta donc à la solution suivante: les cinq témoins de cette scène s'engageaient à n'en rien divulguer avant la course. Il serait toujours temps, alors, de remettre l'homme entre les mains de la police.

Vers 4 heures, tous regagnèrent leur chambre, tandis que Vlieghe, sous la surveillance de deux solides gaillards, s'en fut méditer, sur les inconvénients de s'écarter du droit chemin.

CHAPITRE VI

COUP DE THÉÂTRE

L'aube se leva sur un ciel livide où couraient, rapides, de lourds et bas nuages.

Fiévreux, l'œil rouge de cette nuit d'insomnie, Ramilloux machonnait furieusement un cigare éteint.

Le cartel sonna 5 heures.

—Que peut-il faire?... Pourquoi n'est-il pas ici?...

Insensiblement, à l'éternement succédait l'inquiétude.

—Il devrait être de retour. Une heure lui suffisait pour son "travail"...

Toute cette nuit, il avait vécu dans ce rêve: les quatre Ramilloux coupant ensemble la ligne d'arrivée en vainqueurs, la Dutert—après un début prometteur—arrêtée sans espoir de réparation.

Déjà son esprit échafaudait de grandioses projets. Il irait en Amérique étudier sur place la construction en grande série. Il fonderait de nouvelles usines, prendrait la tête des fabricants européens.

La porte fut frappée discrètement.

—Enfin!... pensa-t-il.

Il se précipita pour ouvrir... et ne put retenir son dépit.

—Pardon, Monsieur Ramilloux... je vous dérange peut-être?...

La bonne figure d'Amédée exprimait, avec une admirable vérité, sa surprise respectueuse.

Sa démarche avait une double raison d'être. La curiosité d'abord... Le malicieux garçon voulait constater les soucis de Ramilloux. Avec toute la fougue de son âge et la générosité de son cœur, il éprouvait une vive indignation de la conduite odieuse de cet homme et il ne résistait pas à la joie cruelle de voir de son affolement. Mais ce qui l'amenait, de si grand matin, c'était surtout le désir d'obtenir quelques renseignements sur Sortal.

Il avait été impossible de retrouver la trace du guetteur. Fallait-il en conclure que, sans attendre le retour de son camarade, l'homme avait quitté son poste de surveillance un peu avant l'aube?... Amédée, de toute manière, espérait bien être fixé sur ce point.

—Qu'est-ce qui t'amène si tôt?... interrogea l'industriel.

—L'émotion, les circonstances, m'ont empêché de dormir beaucoup cette nuit. N'y tenant plus, j'enfourchai ma bécane, et me voilà.

—N'as-tu rencontré personne sur la route?

Amédée devina le sens de la demande. Audacieusement il répondit:

—Non, Monsieur... Pourtant, en y réfléchissant, je me souviens d'avoir vu des hommes dans les sentiers. J'ai cru même reconnaître Sortal.

—C'est impossible. Il a quitté le campement hier soir et ne doit rentrer qu'assez tard.

—J'ai donc fait erreur, Monsieur.

Ce que venait de révéler Ramilloux l'intriguait fortement.

—Que fait Sortal, depuis hier soir?...

Il quitta peu après l'industriel et reprit son vélo, "histoire, expliqua-t-il, de faire un tour dans la campagne".

En réalité, il désirait la solitude. Ce qu'il venait d'apprendre ranimait toutes ses craintes que l'événement de la nuit avait dissipées.

Tandis qu'il roulait lentement sur les routes désertes, mille hypothèses s'agitaient en son esprit.

Après avoir inspecté les environs, il entra dans la cour de la ferme Rose, où s'était installé M. Dutert; Roland dormait encore. Amédée résolut d'attendre son réveil.

Ses méditations l'amènèrent aux conclusions suivantes, mille hypothèses s'agitaient en son esprit.

—Sortal était vraisemblablement chargé de saboter la route. Oui, mais comment?... La chose paraît impossible. Et pourtant...

Longtemps, assis sur le rebord de l'abreuvoir qui développait son fer à cheval au centre de la cour, Amédée chercha le moyen d'empêcher le malheur inconnu qu'il redoutait.

—Eh bien! que fais-tu là?...

A dette demande, Amédée sursauta:

—Oh! pardon, Monsieur Roland...

Je suis venu pour vous voir.

—Du nouveau?

—Oui... Sortal est parti, je ne sais où.

—Ah!...

Cette disparition donnait prise aux plus redoutables suppositions. Roland eut l'intuition soudaine que la journée qui débutait ainsi réservait nul découragement. Une grande joie, au contraire, l'envahissait à la pensée de l'acte qu'il avait résolu d'accomplir.

Il jeta un coup d'œil sur son bracelet-montre.

—6 h. 45. Parfait...

Et s'adressant à Amédée:

—Suis-moi, petit, lui dit-il.

Ils pénétrèrent dans le garage. Laisant à sa gauche le bolide, Roland se dirigea vers la petite voiture qui, la veille, l'avait amené à la ferme Rose.

—M'accompagnes-tu?...

—Bien sûr, Monsieur... répondit Amédée.

Mais son regard disait avec éloquence tout son étonnement. Roland sourit.

—C'est une idée qui m'est venue cette nuit, expliqua-t-il. Tu te réjouiras quand je te la dirai.

Un mécanicien aida les deux hommes à sortir l'auto du hangar.

—Dissimule-toi à l'intérieur, conseilla Roland. Ce serait dommage, vraiment, de te faire reconnaître par quelqu'un de chez Ramilloux.

—Mais... vous, Monsieur?...

—Oh! moi!...

Un geste compléta la phrase. Amédée comprit que l'ingénieur ne craignait plus de se montrer au grand jour.

Rapide, l'auto parcourut quelques kilomètres, puis stoppa.

—Hé! jeune prisonnier, cria joyeusement Roland en se penchant à l'intérieur de la voiture, veux-tu venir auprès de moi, maintenant?

En deux enjambées, après s'être redressé comme l'un de ces bonshommes mus par un ressort, Amédée se trouva aux côtés de Roland.

Il reconnut le chemin désert où le véhicule s'était engagé.

—Mais c'est la route de Saint-Antoine!

—Oui, mon petit.

—Ah, je comprends! Vous allez voir M. l'abbé.

—Mieux que cela: Je vais assister à la messe qu'il célèbre, comme tous les dimanches, à 7 heures.

—Et vous viendrez... comme avant, avec le patro?

—Oui, je serai avec le patro!...

—Oh! comme mes camarades seront contents!

Amédée débordait de joie. Il sentait confusément que l'ingénieur, dont les efforts acharnés avaient préparé cette journée décisive, venait chercher, parmi ceux qu'il aimait, le courage et la certitude de la victoire.

Près de la chapelle, où ils mirent pied à terre, quelques camarades d'Amédée les entourèrent aussitôt. L'un d'eux courut en toute hâte prévenir l'abbé qui, en cette même minute, pénétrait dans la sacristie pour y revêtir les ornements sacrés. Roland, Amédée et leur escorte, s'y trouvèrent l'instant d'après.

Le prêtre accueillit son ami d'un sourire radieux, mais exempt de surprise. Il avait, en effet, rendu de fréquentes visites à Roland dans le bureau-laboratoire de la maison Dutert. Le jeune homme gardait, avec une émotion reconnaissante, le souvenir de ces heures réconfortantes qui décuplaient son courage et sa confiance.

—Tu as osé venir?

—Comme vous le voyez. Nulle rencontre fâcheuse, d'ailleurs. Et que pouvais-je faire de mieux, en cette heure où vous guette l'impatience inquiète et fébrile, que de venir ici communier et prier?

—Tu as grandement raison. D'ailleurs, tu ne seras pas seul à prier...

Son regard affectueux se posait sur la douzaine d'enfants—les fidèles—qui les entouraient. Chaque dimanche, ces petits assistaient à la messe de l'abbé et y communiaient. Que ne pouvait la prière de ces âmes fraîches et généreuses!

—Mes chers petits, leur dit-il de cette voix douce et persuasive où passait toute son âme, vous m'avez souvent exprimé votre affection, votre admiration pour M. Maronnier. Voici l'occasion de prouver que vos sentiments ne viennent pas seulement des lèvres. Tout à l'heure, en communiant, ayez une pensée fervente pour votre chef bien-aimé. Il attend une grande grâce, aujourd'hui. Votre prière la lui obtiendra.

Roland écouta ces paroles les yeux obstinément baissés. Quand il les releva, les enfants les virent mouillés de grosses larmes.

Sans un mot, il serra longuement, avec effusion, les mains du prêtre, son ami. Puis tous s'en furent, dans le recueillement de l'église, se préparer à la grande prière.

Ce que dut être la méditation de Roland où le souvenir de ses parents bien-aimés, le sentiment de la justice divine et l'humble supplication fusionnaient étroitement, son attitude le révéla éloquentement.

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX

Jones, Bagues, dents en or, pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé: \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteurs Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

Un flot de tendresse, où se mélangaient l'amour des disparus, l'affection pour cette jeunesse qui lui avait tenu lieu de foyer dans des heures douloureuses, l'exquise image de la sœur de son ami, inonda son cœur. Et quand, plus tard, ses intimes lui demandaient à quel souvenir de cette étonnante journée il se référait le plus volontiers.

(à suivre)

Un effet convaincant

Mme Bertha Kolsch, de Oscawana, N. Y., écrit: "Je souffrais de constipation et de dérangements d'estomac mais après avoir pris une bouteille d'essai de Novoro du Dr. Pierre je constatai immédiatement un bienfaisant effet. A partir de maintenant j'aurai toujours une bouteille de Novoro en réserve." Le Novoro du Dr. Pierre ne se vend pas chez les droguistes. Il peut seulement être obtenu des agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

GRATIS! GRATIS!

Magazine illustré mensuel consacré à la Broderie et à la musique, contenant les modèles les plus nouveaux, leçons sur les arts domestiques, dernières créations musicales et théâtrales, aussi diverses attractions.

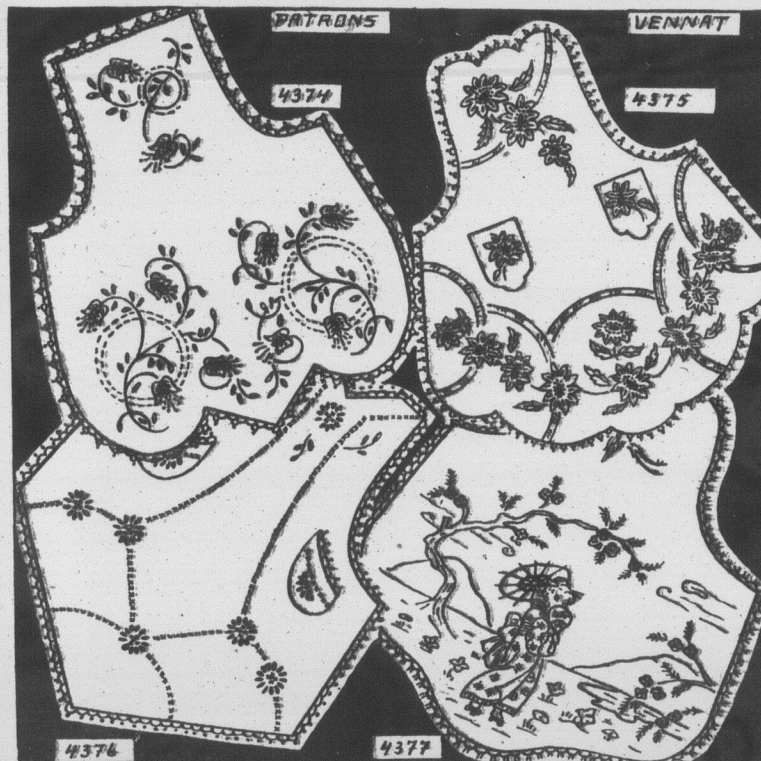
Ce Magazine vous sera envoyé chaque mois pendant un an, sur réception de 12c pour payer les frais de poste. Envoyez à:

RAOUL VENNAT

3776-3772 ST-DENIS

MONTREAL

La broderie est un agréable passe-temps



Nos 4374-4375-4376-4377.—Tabliers de Dames nouveaux dessins très artistiques

No 4374, ronds noirs, fleurs mauves et violettes avec pistoles or. No 4375, courants gros bleu, marguerites jaunes et oranges à cœur brun. No 4376 courants brun foncé, fleurs roses. No 4377 paysage japonais. Jeune fille robe rose avec fleurs et ceinture: mauves, ombrelle rose, arbre brun à fleurs mauves sol et montagne vert foncé.

Chacun à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur coton jaune deux qualités 25c ou 32c. Sur broadcloth bleu, vert, rose, jaune ou pêche ou coton blanc fini toile 45c. Coton à broder français 20c.

Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c.

Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec



Tout pour 10c.

Pour augmenter notre clientèle, nous envoyons un paquet magnifiques Coupons Soie et Satin, deux verges dentelle Fantaisie, un paquet Soie à Broder, Bague Sertie de Pierre et Épingle Fleur. Tous ces articles franc de port.

Seulement 10c, trois lots 25c. Postage extra 2c. Argent remboursé si vous n'êtes pas bien satisfait. Adresse: Seville Lace Co., Dép't. B, Orange, N.-J.

annonceurs